

Claude Lévi-Strauss, La pensée sauvage, Agora, Presses Pocket

Le procès de la création artistique consistera, dans le cadre immuable d'une confrontation de la **structure et de l'accident**, à chercher le dialogue soit avec le modèle, soit avec la matière, soit avec l'utilisateur, compte tenu de celui ou de celle dont l'artiste au travail anticipe surtout le message. En gros, chaque éventualité correspond à un type d'art facile à repérer : la première aux arts plastiques de l'Occident ; la seconde, aux arts dits primitifs ou de haute époque ; la troisième aux arts appliqués. Mais en prenant ces attributions au pied de la lettre, on simplifierait à l'excès. Toute forme d'art combine les trois aspects, et elle se distingue seulement des autres par leur dosage relatif. Il est bien certain, par exemple que même le peintre le plus académique se heurte à des problèmes d'exécution. On sait enfin que, même chez nous, des ustensiles se prêtent à une contemplation désintéressée.

Réfléchir aux idées

- Le dialogue avec le modèle correspond aux arts de l'Occident. En particulier les arts figuratifs, la peinture. Le modèle peut-être un paysage, une nature morte, un modèle vivant.
- Le dialogue avec la matière correspond aux arts dits primitifs, où en effet on trouve beaucoup plus de sculptures, sur bois en particulier. Masques, divinités représentées...
- Le dialogue avec l'utilisateur correspond aux arts appliqués : la *design* en particulier. Il s'agit de fabriquer des objets fonctionnels mais qui obéissent aux normes ou aux valeurs artistiques et esthétiques.

Cette grande distribution qui nous est présentée, est aussitôt nuancée. A trop durcir les angles, on simplifie une réalité toujours plus complexe que ce qu'on peut en dire et que les cadres qu'on construit pour en rendre compte. « Toute forme d'art combine les trois aspects ». Et Lévi-Strauss donne aussitôt deux exemples pour illustrer son propos. Même dans l'art nègre, l'artiste se débat avec un modèle, sinon on aurait toujours le même masque, (or la diversité de ces créations atteste de la diversité des modèles).

C'est dans la production massive d'un même modèle qu'on voit détruite cette distribution. On ne se débat plus avec la matière mais avec les coûts de production. On ne se débat plus avec le modèle, on le reproduit autant que nécessaire. On ne se débat qu'avec l'utilisateur, devenu un consommateur.

BIBLIOGRAPHIE

Aka-Evy Jean-Luc. De l'art primitif à l'art premier. In: Cahiers d'études africaines, vol. 39, n°155-156, 1999. Prélever, exhiber. La mise en musées. pp. 563-582; doi : <https://doi.org/10.3406/cea.1999.1765>
https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1999_num_39_155_1765

Un article documenté qui retrace la genèse du passage de l'art primitif à l'art premier et le rôle des pays Européens dans le pillage des objets d'arts africains.

Marion Duvauchel- Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 5/12/2019 08:01

Comment [1]: Cette opposition reprend en la modernisant une opposition plus traditionnelle : l'essence et l'accident. C'est assimiler la structure à l'essence, autrement dit à ce qui est invariant, stable, permanent.